

**LE PROCHE ET MOYEN ORIENT,
UN FOYER DE CONFLIT DEPUIS LA FIN...
...DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE (LES)
...DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE (S)**

INTRODUCTION

Repérage : Proche Orient et Moyen Orient sont deux expressions issues de la géographie coloniale. Le Proche Orient est la région touchée par les navires occidentaux depuis l'Antiquité quand ils vont jusqu'à l'est de la Méditerranée. La côté du Levant est le Proche Orient. Entre Méditerranée et Irak, on parle du Proche Orient. Les britanniques parlent du « Middle east » en intégrant à cette région, celle en gros du « Croissant Fertile », la péninsule arabique. Le Moyen Orient est une autre appellation de cette même région dans laquelle on peut intégrer l'Iran et parfois la Turquie car ces deux pays sont très liés aux affaires des pays de la région.

Le relief de la région est assez agité. Le rift africain est associé aux reliefs de l'Arabie, le long de la mer rouge. Du Taurus au Zagros, une grande écharpe de montagne traverse la région. Le climat est sec, entre désert et continentalité. Cela explique une tension forte de toutes les populations vis à vis des ressources en eau.

La région est au cœur de l'histoire de l'Islam. La religion musulmane ou islamique, les deux adjectifs sont synonymes, est née dans la péninsule arabique, entre La Mecque et Médine, deux des trois villes saintes de la religion. Cette région est aussi la terre du judaïsme et du christianisme. Dans l'Islam, deux tendances existent. 90% des musulmans sont sunnites, selon le mot sunna, tradition en Arabe. Les 10% restant sont dits chiites, selon l'expression arabe Chi'a Ali, les partisans d'Ali. La séparation a eu lieu avec la mort d'Ali, 4eme calife, cousin et gendre du Prophète. En 661, le conflit se déclenche entre les partisans d'Ali, favorables à ce que le successeur de Mahomet vienne de sa famille alors que d'autres préfèrent trouver le meilleur.. à ce moment là il s'agit de Mo'awiya. Les Chiïtes sont aujourd'hui concentrés en Iran, Irak, Turquie, Liban, Syrie, essentiellement. Au delà de cette séparation entre Chiïtes et Sunnites, d'autres variantes de l'Islam existent, de manière très minoritaires.

LES

En 1914, L'empire ottoman affaibli se lance dans la guerre aux côtés de la Triplice. Depuis le milieu du XIXe siècle, cet empire recule. Il a perdu le Maghreb et la péninsule balkanique. Son territoire se réduit au Proche Orient. La péninsule arabique est aux mains de différents dirigeants et tribus. La Perse, elle est indépendante.

En 1918, l'empire ottoman, siège du califat, est dissout. L'ensemble des territoires de la région sont confiés à la Grande Bretagne et la France.

S

En 1945, la région a connu la guerre, elle devient essentielle par l'ampleur des réserves pétrolières qu'elle contient.

PB

En quoi le POMO est un foyer de conflits depuis tout ce temps....

PLAN

I – Moyen Orient et Pétrole : des relations internationales tronquées

1 – le pétrole et les guerres 1916-1945 (pas en S)

2 – croissance et OPEP : naissance d'un acteur géopolitique 1945-années 1980

3 – les USA et le Moyen Orient, guerre du golfe et guerre au terrorisme 1990-2018

II – la question israélo-palestinienne

intro : le sionisme, un nationalisme ?

1 – la Palestine (pas en S)

2 – les guerres israélo-palestiniennes : de 47 à 73

3 – conflit israélo-palestinien et une Palestine à deux Etats

III – Islam et islamisme

1 – aux origines de l'islamisme

2 – le rôle de la guerre d'Afghanistan

3 – Al qaida et Daesh

I – Le Moyen Orient et le pétrole

1 – le pétrole et les guerres 1916-1945

Avant même la IGM les Britanniques sont implantés dans la région. Dès 1909, l'ANGLO PERSIAN OIL COMPANY a le contrôle du pétrole irakien et 75% du capital de la Turkish Petroleum. Par ailleurs, les Britanniques sont présents dans la région en Égypte depuis la fin du XVIIIe pour assurer le passage des marchandises vers les colonies asiatiques de la couronne. L'empire ottoman est allié de l'empire allemand. Pendant la guerre les Britanniques et les Français se partagent l'influence sur une partie des terres : en 1916, les accords Sykes-Picot réservent le Liban et la Syrie à la France, l'Irak, la Jordanie et la Palestine à la Grande Bretagne.

Les Britanniques soutiennent la révolte arabe de la famille Saoud qui, avec l'aide de Lawrence d'Arabie, permet d'ouvrir un front supplémentaire contre un allié de la Triplice. Pendant les années 1920, les Saoud poursuivent la construction de leur pays qui devient indépendant en 1932. Le Pétrole est découvert en 1938 : la région devient un enjeu énergétique et les Etats-Unis deviennent le plus proche allié de l'Arabie Saoudite.

Le 14 février 1945, Roosevelt rencontre Abdelaziz Al-Saoud sur le navire américain Quincy. Ils négocient des accords qui prennent le nom du bateau... et mettent en place les décisions suivantes :

=> La stabilité de l'Arabie saoudite fait partie des « intérêts vitaux » des États-Unis qui assurent, en contrepartie, la protection inconditionnelle de la famille Saoud et celle du Royaume contre toute menace extérieure éventuelle

=> Par extension la stabilité de la péninsule Arabique fait aussi partie des « intérêts vitaux » des États-Unis ;

=> En contrepartie, l'Arabie garantit l'essentiel de l'approvisionnement énergétique américain, les compagnies pétrolières US s'installant sont locataires des terrains ;

=> Les autres points portent sur le partenariat économique, commercial et financier saoudo-américain ainsi que sur la non-ingérence américaine dans les questions de politique intérieure saoudienne.

En 1944 est fondée l'ARABIAN AMERICAN OIL COMPANY, ou ARAMCO, qui rassemble les compagnies américaines pour exploiter 95% du pétrole saoudien.

2 – croissance et OPEP : naissance d'un acteur géopolitique 1945-années 1980

L'Iran est le théâtre d'un des épisodes en lien avec la guerre froide. En 1951, un gouvernement de tendance socialiste est élu avec le docteur MOSSADEGH. Il cherche à nationaliser les avoirs de l'ANGLO IRANIAN¹. Les tensions montent entre l'Iran et la Grande Bretagne. Mais l'Iran a une frontière commune avec l'URSS. En 1953, Mossadegh est renversé par une révolte agitée par la CIA.

Le Shah, souverain régnant sur le pays depuis 1941 et protégé des américains, reprend la totalité du pouvoir. A la sortie de cette crise, les compagnies américaines ont récupéré des places (40%) dans la production pétrolière iranienne qui était essentiellement aux mains des Britanniques auparavant...

Pendant la GF et jusqu'aux années 1970, le pétrole est un produit bon marché. On reste en dessous des 2 \$ jusqu'au début des années 1960. Le baril # 159 litres.

Les conséquences de ce prix bas est la multiplication des installations fonctionnant au dérivé du pétrole. En 1938 38 % de l'énergie consommée vient des hydrocarbures... en 1970 c'est 71%. Les Etats-Unis en profitent pour produire des voitures et en multiplier l'usage. C'est ainsi qu'en France on abandonne les trolleybus et les tramways (électrique) au profit du bus (Gas oil).

¹ Anglo Persian Oil Company, fondée en 1909 — devient Anglo Iranian Oil Company en 1935 — devient British Petroleum en 1954

Le marché du pétrole est dominé par 7 compagnies occidentales qu'on désigne comme les « 7 majors » (Standard Oil of New Jersey devenu Esso puis Exxon / Anglo Iranian devenu BP / Royal Dutch Shell / Standard Oil of California/ Texaco / Standard oil of New York / Gulf Oil).

En septembre 1960 à la conférence de Bagdad est créée l'organisation des pays exportateurs de Pétrole qui cherche à défendre les intérêts des pays possédant le pétrole exploité par les compagnies occidentales... Ces pays (Venezuela, Ar. Saoudite, Iran, Irak et Koweït au départ) veulent coordonner les politiques pétrolières pour stabiliser les prix et fournir un revenu constant aux pays. L'OPEP s'oppose aux Majors pendant une dizaine d'années et réussit alors à augmenter les royalties des compagnies aux pays. Parallèlement à cette époque, plusieurs pays producteurs nationalisent des compagnies exploitant leur pétrole c'est le cas en Algérie, en Irak, en Libye.. C'est une vague de ce qu'on a appelé une « décolonisation pétrolière Les prix augmentent quelque peu jusqu'à 3 \$.

En 1973 a lieu la guerre du Kippour : les pays de l'OPEP, qui représentent 85% des exportations internationales de pétrole, décident d'augmenter les prix de manière unilatérale. En 2 mois, le baril passe de 3 à plus de 11 \$: c'est le premier CHOC PETROLIER. Ce quadruplement des prix du brut fait plongé les économies des pays industrialisés dans une crise économique... Mais le pétrole n'est pas le seul responsable : depuis quelques années déjà ces économies s'essouffaient. Le choc pétrolier est arrivé sur des économies déjà fragilisées...

En 1979 et 1980, alors que certaines économies européennes étaient en train de sortir des conséquences du premier choc pétrolier, un DEUXIEME CHOC pétrolier arrive, correspondant à la prise de pouvoir de l'ayatollah Khomeiny en Iran (1979) et le déclenchement de la guerre Iran-Irak en 1980

Première remarque : en 1979 l'Iran est en révolution. La population de Téhéran se soulève contre le Shah. La révolution est dirigée par les partisans d'un membre du clergé chiite, Khomeiny. Il condamne immédiatement tout ce qui provient de l'occident. Le plus grand ennemi dénoncé par Khomeiny est les USA, accusés d'être responsable des perversions de l'Iran, ayant soutenu le Shah depuis la 2GM. Les révoltés iraniens prennent en otage les membres de l'ambassade américaine pendant plus d'une année. L'Iran devient ainsi le pire ennemi des USA.

Deuxième remarque : les augmentations violentes des prix provoquent chez les consommateurs (c-a-d les pays occidentaux) une diversification des approvisionnements, pour ne plus être dépendants de l'OPEP.

Troisième remarque : la guerre Iran Irak est déclenchée par Saddam HUSSEIN (au pouvoir en Irak depuis 1979) soutenu par les USA qui sont désignés par l'Iran comme le pays à abattre. Les motifs de S Hussein sont géopolitiques et religieux puisque son voisin iranien veut exporter la révolution chiite chez les chiites irakiens..

3 – les USA et le Moyen Orient, guerre du golfe et guerre au terrorisme 1990-2018

A la fin des années 1980, la situation a changé. L'Irak et l'Iran arrêtent leur guerre sur la situation initiale. L'Irak a perdu beaucoup d'hommes et d'argent dans cette guerre. S. Hussein cherche à mettre la main sur des sources de financement. Les USA ne sont pas très présents alors qu'ils l'ont soutenu contre l'Iran... La guerre froide semble en cours d'achèvement. Du coup S Hussein décide de récupérer les champs pétroliers du Koweït. C'est ce qui déclenche la GUERRE DU GOLFE en aout 1990. Les pays du Golfe prennent peur et se retournent vers les USA qui rassemblent une grande coalition pour chasser les irakiens. La guerre est très courte et les Etats-Unis sont désormais bien installés dans le Golfe Persique.

Après les attentats du WTC le 11 septembre 2001, une première coalition générale se met en place pour attaquer l'Afghanistan qui abrite les commanditaires de l'attentat. Une autre opération se met en place en 2003 contre l'Irak prétextant un soutien irakien à Al Qaida et l'existence d'Armes e Destruction Massive dans ce pays. L'un comme l'autre sont démentis quelques temps plus tard.. Mais l'opération est lancée. Si on écarte l'argument familial qui consiste à dire que G W. Bush a

terminé en 2003 le travail commencé par son père G. Bush en 1990-1991, la question du pétrole semble primordiale dans la décision de partir en guerre à ce moment là contre l'Irak en ayant le prétexte d'Al Qaida. Les Usa se fournissent en pétrole en Arabie Saoudite qui est depuis 1945 un proche allié du pays. Or parmi les 19 terroristes identifiés du 11 septembre se trouvent 15 saoudiens. Il est de notoriété publique que les saoudiens diffusent une version intégriste de l'islam et que parfois des saoudiens soutiennent les terroristes. L'Arabie paraît suspecte. Les Usa veulent continuer à diversifier leur approvisionnements : l'Irak lui en donne une occasion. Cela se double d'une volonté de garder une place dans la région. L'opération est lancée en mars 2003, après de longues discussions à l'ONU au cours desquelles les USA ne peuvent pas réunir une coalition aussi large qu'en Afghanistan. Ainsi les Usa, à l'encontre de la décision du conseil de sécurité, partent avec quelques alliés contre l'Irak. L'opération réussit rapidement. S. Hussein est arrêté au bout de quelques semaines et jugé. Il est exécuté en 2006. Ces opérations sont connues sous le nom de SECONDE GUERRE DU GOLFE.

Aujourd'hui, les troupes des deux coalitions se retirent, en Afghanistan comme en Irak. Dans les deux pays, les gouvernements mis en place n'ont qu'une autorité fragile. Le soutien américain reste essentiel, financièrement comme militairement.

II - La question d'Israël

introduction : le sionisme, un nationalisme

Au départ, une idée qui apparaît au XIXe siècle, à l'époque des nationalismes, le sionisme, comme un nationalisme juif, en réaction aux persécutions perpétrées contre les juifs en Europe centrale. Théodor Herzl en est le principal auteur. Dans cette logique, des Juifs commencent, fin XIXe, à aller en Palestine pour s'installer, et l'Empire Ottoman les laisse entrer. Les sionistes s'installent donc pacifiquement dans un territoire qui, il faut bien le dire, n'est pas spécialement riche ni accueillant (climat désertique). Ils sont aidés par des associations juives sionistes qui facilitent l'installation en Palestine. Dès 1897 existe une Organisation Sioniste Mondiale : un congrès est réuni tous les 2 ans.

Les choses changent avec la 1GM. En effet, les objectifs de combat évoluent avec la guerre. Lutter contre l'empire ottoman, c'est avoir la perspective qu'il n'existe plus. Dans cette logique là, en 1917 Lord Balfour déclare la possibilité de créer un état juifs en Palestine.

1 – la Palestine

En 1918, la Palestine est confiée à la Grande Bretagne. Les Britanniques continuent d'accueillir des juifs européens sur place. Le nombre de colonies juives en 1920 reste très inférieur aux villages palestiniens. La SDN a confié à la GB le mandat sur la Palestine dans le cadre de la dissolution de l'empire ottoman..

C'est pendant les années 1930 que les Palestiniens se révoltent. Ils critiquent cette politique britannique d'accueil des Juifs en Palestine. La grande révolte arabe a pour revendication une indépendance et l'arrêt de la migration juive. Les Juifs répondent par des attentats de l'IRGOUN²...

Avec la 2GM, les conditions changent à nouveau. Les associations juives poursuivent la migration vers la Palestine. La découverte de la Shoah rend cette migration plus acceptable pour l'opinion et les gouvernements... sauf pour les Arabes. Mais les Britanniques, pris entre les Juifs et les Arabes, bloquent l'accès des Juifs à la Palestine. La tragédie du navire Exodus en 1947 affrétée par la HAGANAH³ illustre cette situation. Pendant ce temps l'Irgoun multiplie les attentats pour

2 IRGOUN : ou IZL (Etzel) organisation militaire nationale sioniste née en 1931 en Palestine. Dirigée par Menahem Begin à partir de 1943.

3 HAGANAH : organisation paramilitaire sioniste créée en 1920 destinée à défendre les communautés juives d'éventuelles attaques arabes. En 1931 les membres qui veulent aller plus loin dans la répression et la surveillance des Arabes se séparent et fondent l'Irgoun.

forcer la décision britannique.

Les Britanniques ne trouvant pas de solution, ils confient le dossier à l'ONU qui met en place un plan de partage de la Palestine. Les Arabes de Palestine et des environs sont opposés à cette solution. Alors que les affrontements commencent, le 14 mai 1948, David Ben Gourion proclame l'indépendance de l'Etat d'Israël, immédiatement reconnu en Occident mais aussi à l'Est... Les Etats arabes proclament alors la guerre contre Israël.

A ce moment, la question palestinienne est prise en charge par les pays arabes. Le conflit israélo-palestinien est intégré au conflit israélo-arabe.

2 – les guerres israélo-palestiniennes : de 47 à 73

On peut compter 4 guerres israélo-arabes⁴

1 – 1948-1949. Les voisins arabes s'allient tous contre Israël. Mais la résistance des israéliens leur permet de ne pas être éliminés. Mais à l'issue de la guerre, les territoires non récupérés par Israël ne deviennent pas palestiniens : L'Egypte annexe la bande de Gaza et la Jordanie annexe la Cisjordanie. Premier exil des Palestiniens, la Nakba.

2 – 1956 la crise de Suez . Gamal Abdel Nasser nationalise (juillet) le canal de Suez. Les Français et les Britanniques interviennent (octobre) militairement pour le libérer. L'opération est menée par les parachutistes franco-britanniques mais ils sont appuyés par les troupes terrestres israéliennes (Tsahal). Les parachutistes sont obligés de se retirer car les USA et l'URSS font pression pour qu'ils partent. Israël a conquis le désert du Sinaï en quelques jours. Le désert est rendu à l'Egypte en mars 1957. Des troupes de l'ONU sont stationnées à la frontière sur demande d'Israël : pour leur sécurité ils peignent leurs casques en bleu ciel, pour qu'ils soient bien reconnaissables... d'où les « casques bleus ».

3 – la guerre des 6 jours 1967. Après la fermeture du golfe de Tiran par Nasser, Israël attaque l'Egypte et ses alliés arabes. L'opération est menée très rapidement par Tsahal. Israël occupe la Cisjordanie (y compris l'est de Jérusalem), les monts du Golan, la bande de Gaza ainsi que le désert du Sinaï. A nouveau, les Palestiniens connaissent un exil.

4 – la guerre du Kippour octobre 1973 – attaque Egypte et Syrie sur les territoires occupés le jour de la fête de Yom Kippour, alors que de nombreux soldats sont démobilisés. Après les premiers revers, Israël réussit à regagner le terrain perdu...

Les années 1960 sont l'occasion de réorganisation du mouvement palestinien. En 1964 est créé l'OLP, Organisation de Libération de la Palestine, dominée par les pays arabes pour réunir les différentes organisations palestiniennes. Pendant la guerre des 6 jours, la lutte terroriste des combattants (fedayins) s'intensifie. Une des organisations de fedayins, le FATAH, fondé par Yasser Arafat en 1959, prend la majorité à l'intérieur de l'OLP en 1968. La charte rédigée alors est plus agressive, et fixe comme objectif la destruction d'Israël. Bien noter que la charte est inspirée par le NATIONALISME et que les palestiniens ne se situent pas sur le champ religieux. Il s'agit d'une lutte politique qui ne passe que par la lutte armée. En 1969, Arafat devient le dirigeant de l'OLP.

Avec Arafat à l'OLP, on passe doucement à une autre époque. On pourrait presque dire que les années 1970 sont le passage du conflit israélo-arabe au conflit israélo-palestinien.

4 On oriente la chronologie se la manière suivante... A partir de la fondation d'Israël (1948) la question palestinienne est incorporée aux revendications arabes contre Israël. Les pays arabes voisins se chargent de la question palestinienne. Ainsi tout affrontement contre les Palestiniens est un affrontement contre les Arabes et réciproquement. Jusqu'en 1977 on parle donc de conflit israélo-arabe. Ensuite, avec les accords de Camp David (78-79), certains pays arabes se désolidarisent de la question palestinienne. En particulier dans les années 1980 et plus encore depuis les accords d'Oslo (1993) on parle plutôt du conflit israélo-palestinien, puisque les Palestiniens et les Israéliens s'affrontent directement et que les Arabes ne sont pas constamment présents dans leurs rapports.

3 – conflit israélo-palestinien et la solution d'une Palestine à deux Etats - 1977-1993

Pour cela il faut revenir un peu en arrière avant la guerre du Kippour.

En Septembre 1970, en Jordanie, l'armée jordanienne remet de l'ordre dans les camps de réfugiés palestiniens installés dans l'ouest du pays, près de la frontière avec Israël. Les Jordaniens craignent le développement d'un Etat palestinien sur leur territoire. Les Palestiniens qui sont armés, répondent...

Cet événement qui est resté dans l'histoire palestinienne comme « septembre noir » est une charnière dans le conflit. C'est en effet la première fois depuis 1948 qu'un pays arabe se désolidarise des Palestiniens, et là il tire sur eux.... Les Arabes sont divisés et les Palestiniens en font les frais

Cela entraîne également un autre exil palestinien cette fois ci vers le Liban. Dans ce pays, les tensions entre différentes communautés qui gèrent le pouvoir politique rendent le Liban instable. L'arrivée des Palestiniens rajoute à l'instabilité du Liban.

La guerre de Kippour en 1973 est la dernière lancée par l'Egypte contre Israël. Le nouveau dirigeant, Anouar el Sadate, qui a succédé à Nasser en 1970, décide alors de changer de politique.

Le Liban s'enfonce dans la guerre civile à partir de 1975. Là encore l'unité arabe est mise à mal.

En 1977, Sadate fait une visite surprise en Israël et prononce un discours à la Knesset pour établir des relations entre les deux pays. L'unité arabe n'existe plus, même si Sadate demande aux Israéliens une résolution du conflit. Camp David est dans la suite... 78 79 (et assassinat 1980)

Les Palestiniens, eux, sont en nombre au Liban et participent de cette guerre civile. Les Israéliens interviennent en 1982 au nom de leur sécurité car les attentats dans le nord du pays se font le plus souvent à partir du Liban (« Paix en Galilée »). A cette occasion est créé le HEZBOLLAH, milice chiite libanaise, financée par l'Iran. Les Israéliens envahissent le Liban pour aller jusqu'à Beyrouth où se trouve la direction de l'OLP. Arafat quitte Beyrouth en Aout et se réfugie dans le Maghreb. En septembre ont lieu les massacres de Sabra et Chatila : les miliciens chrétiens assassinent des réfugiés palestiniens logés dans ces camps, sous les yeux des militaires israéliens qui n'interviennent pas... Tollé international... Grosses manif à Tel Aviv. Le premier ministre israélien, M. Begin, le même de camp David, est remplacé un an après... En 1985, les israéliens se retirent tout en gardant une zone de sécurité. Les Syriens interviennent en 1987 sur demande du gouvernement libanais.

Bref... Depuis 1983, les Israéliens n'ont plus la direction de l'OLP sur place... Les Palestiniens sont donc en quelque sorte privés de direction. Quatre ans plus tard, en décembre 1987, suite à un accident de la circulation se déclenche de manière spontanée dans les territoires occupés (Cisjordanie et Gaza) une révolte appelée INTIFADA, guerre des pierres, car les Palestiniens lancent des cailloux sur tous les véhicules et les militaires israéliens. La direction de l'OLP étant loin, Israël doit gérer seul l'intifada. C'est dans ce contexte que Israël commence à se rapprocher pour les négociations avec l'OLP... En 1988 apparaît un nouveau mouvement, le HAMAS, clairement religieux => islamiste....

Dès 1989 Arafat revient sur la charte de l'OLP : il déclare que les articles sur la destruction d'Israël ne sont plus valables...

Pendant la guerre du Golfe, l'Irak bombarde Israël qui ne riposte pas, comme ont demandé les USA...

Les négociations reprennent.. Les relations sont rétablies avec le Liban, la Jordanie.

Elles aboutissent aux accords d'Oslo, la réconciliation entre Israël et les Palestiniens.

Les accords d'Oslo permettent la reconnaissance mutuelle et l'existence d'une autorité

palestinienne.

Mais... => Les extrémistes religieux et politique israéliens crient au scandale... des attentats + assassinat d'Itzak Rabin en nov 1995

=> les extrémistes palestiniens critiquent Arafat car la situation de la Cisjordanie n'est pas favorable..

En avril 1994, le Hamas commence ses premiers attentats suicides.

1995-2000 : lentement, le processus d'Oslo se découd. Dès 1996, la droite revient au pouvoir : B. Netanyahu. En 1999 petit retour des travaillistes qui ne change rien à la situation... La colonisation juive continue, les attentats palestiniens se multiplient.

En Septembre 2000, Ariel Sharon (ancien général, candidat de la droite) visite l'esplanade des mosquées à Jérusalem.. Cela provoque la colère immédiate des Palestiniens, c'est la 2eme INTIFADA. Il est élu aux élections de 2001 et lance le projet du mur de sécurité, dont la construction commence en juin 2002. Au départ le mur reprend en théorie le tracé de la « ligne verte » qui fut la frontière entre Israël et la Cisjordanie de 1949 à 1967. Mais dans le détail, on voit que les Israéliens ont grignoté peu à peu des espaces théoriquement palestiniens, en s'appuyant sur les colonies juives installées, pour préserver leur sécurité et les accès.

La feuille de route d'avril 2003, négociée avec GW Bush, essaye de remettre la création d'un Etat palestinien sur les rails. En novembre 2004, Y Arafat meurt. Il est remplacé par Mahmoud Abbas. En 2005, certaines colonies juives sont évacuées... par l'armée, ainsi que Gaza. A Sharon reste inflexible sur l'évacuation, malgré les revendications des juifs installés dans les colonies. C'est une grande victoire apparente pour le processus menant à deux Etats en Palestine. Mais les escarmouches se multiplient entre les deux territoires. Depuis ce moment, l'instabilité est permanente sur la frontière.

L'année 2006 semble marquer un tournant avec l'accident vasculaire de Sharon, qui l'éloigne du pouvoir (il est mort en 2014 sans avoir repris connaissance), la victoire du Hamas aux élections de l'autorité palestinienne et l'offensive israélienne au Liban pour attaquer le Hezbollah, qui n'aboutit d'ailleurs pas.

Après une période d'instabilité, une opération militaire – appelée « plomb durci » - est menée par l'armée israélienne contre Gaza, pour poursuivre les auteurs des attentats. En 2009, Netanyaou⁵ (droite nationaliste avec le soutien des ultra-orthodoxes) revient aux affaires et il y est toujours....

La dernière décennie (2009-2019) est rythmée par plusieurs opérations israéliennes contre les positions palestiniennes : Pilier de défense (novembre 2012, sur Gaza) Bordure protectrice (juillet-août 2014, sur Gaza), et une vague de violences entre l'automne 2015 et décembre 2017, à Jérusalem, Gaza et en Cisjordanie. La dernière en date remonte à la déclaration de D. Trump de transférer l'ambassade américaine à Jérusalem.

Depuis nov 2012, la Palestine est observateur non-membre de l'ONU. En 2017, la Palestine est reconnue par 136 états sur les 193 membres de l'ONU, après être devenue membre de la Cour Pénale Internationale.

III – Islam et islamisme

1 – aux origines de l'islamisme

5 Benyamin Netanyahu appartient au parti du Likoud (droite nationaliste-libérale), ambassadeur d'Israël auprès de l'ONU entre 1984 et 1988, premier ministre entre 1996 et 1999. En 2002 il est ministre des affaires étrangères dans le gouvernement Sharon, puis ministre des Finances ; il quitte le gouvernement en 2005. Il est actuellement en fonction, depuis 2009.

L'islamisme, comme vous pourrez le voir partout, est une idéologie tendant à trouver les sources du fonctionnement politique dans les préceptes religieux. C'est une catégorie qui est donc avant tout politique... Son objectif est l'application de l'Islam à tout ce qui se passe dans la société, de l'économie à la vie quotidienne.

D'où vient-il ? La « solution » islamiste s'est élaborée au XXe siècle dans le rejet de l'occident. Mais cette tendance là n'est pas une spécificité du XXe siècle. En effet, voilà plusieurs siècles que le monde musulman, ou plutôt les mondes musulmans, sont en relation, en contact avec les occidentaux. Depuis tout ce temps, les penseurs de religion musulmane ont produit différents discours. En gros, un discours acceptant l'existence des occidentaux, et un discours les rejetant... Que les occidentaux n'aient pas saisi à temps la main tendue par des milieux qui pouvaient leur être favorable n'est pas dans notre propos.. c'est malheureusement un poncif répété à l'infini dans l'histoire que deux groupes se font la guerre à l'instant t alors que à l'instant t - 20 ans ils auraient pu trouver des solutions pour mieux vivre ensemble... Non ce que nous intéresse ici, c'est l'origine de l'islamisme.

On peut trouver des réactions à la fois religieuses et politiques dans l'histoire des pays musulmans... Le wahhabisme au XVIIIe siècle en est un exemple, comme le salafisme un peu plus tard... Ces mouvements sont autant de tentatives de réactions, de réveil, face à un occident judéo-chrétien en pleine expansion économique, technique, intellectuelle.... N'oublions pas que les européens inventent le nationalisme au XIXe siècle.. Et qu'avant la fin du siècle un nationalisme d'un goût particulier est élaboré dans les milieux européens juifs lassés des persécutions, le sionisme. Il est donc tout naturel de voir que les pays à majorité musulmane, dès les débuts du XXe siècle voient se développer des mouvements nationalistes... Ce nationalisme arabe est un pur produit de la colonisation puisque c'est un nationalisme et qu'il s'appuie souvent sur des découpages créés par le colonisateur... Ce nationalisme est à l'oeuvre très tôt...

Un des groupes islamistes essentiel est créé en 1928 en Egypte par Hassan al Banna, la confrérie des Frères Musulmans (FM). Nous avons affaire ici à une réaction qui n'est plus nationaliste mais clairement politico-religieuse. Ce mouvement là a essaimé dans tout le Proche Orient mais de manière très minoritaire. Pour ne s'en tenir qu'à l'Egypte, Nasser, le meilleur représentant du nationalisme panarabe des années 1950-1960, le pire ennemi d'Israël et du monde occidental (puisqu'il s'acoquine avec les soviétiques), est un persécuteur des FM. C'est lui qui les met en prison, les fait exécuter... Cela montre bien que ces pays sont pris entre deux tendances politiques : nationalisme et islamisme....

L'islamisme est devenu un mouvement majoritaire avec le tournant des années 1970. Pendant cette décennie, on a l'impression que l'arabisme a échoué. Nasser meurt en 1970 et Hussein de Jordanie chasse les dirigeants de l'OLP.. S'en est fini de la solidarité arabe auprès des Palestiniens, malgré la guerre du Kippour qui semble être sa dernière manifestation.... Ainsi peu à peu, le langage islamiste prend la place des revendications nationalistes.

Cela est également porté par la réislamisation des sociétés arabo-musulmanes. Les revenus du pétrole ont quadruplé en 1973 et encore davantage en 1979. Cela a permis le financement de la diffusion de prédication dans l'ensemble du monde islamique. Dans le même temps, un discours qui remet l'islam au cœur de la vie et un message sur la solution politique par l'islam, forcément, on fait le rapprochement. Mais ce n'est pas parce qu'on est hyper religieux que forcément on cherche à tuer son voisin qui n'est pas religieux..... La voie djihadiste n'est qu'une solution parmi les voies diffusées.

2 – le rôle de la guerre d'Afghanistan

Il est fondamental... L'année 1979 fournit plusieurs preuves de l'expansion islamiste.

En Iran au début de l'année, le Shah, monarque traditionnellement attaché aux américains,

est obligé de s'exiler devant une révolution apparemment spontanée. Le pays connaît une crise sociale importante, avec des classes moyennes muselées qui ne trouvent de solution pour sortir du régime autocratique que dans l'islam... Or l'Iran est un pays majoritairement chiite. Depuis plusieurs décennies l'ayatollah Khomeiny fait entendre son désaccord sur l'attitude pro-américaine du pouvoir. La victoire des révolutionnaires islamistes chiites à Téhéran donne un modèle poursuivi par les islamistes de tous bords, qu'ils soient chiites ou sunnites.

A la fin de l'année 1979, pour des raisons géopolitiques douteuses, alors que le pays n'en finit pas de stagner, l'URSS attaque l'Afghanistan au prétexte qu'un gouvernement communiste l'appelle. Ce conflit est fatal aux soviétiques. Non seulement l'armée rouge patauge comme les américains au Vietnam, mais de plus cette guerre est l'occasion de créer un grand mouvement mondial islamiste contre une agression occidentale.

D'un point de vue géopolitique, les occidentaux son aveugles. Ils ne voient pas la montée de l'islamisme à l'exception de quelques chercheurs qu'on prend pour des fous, bien entendu... Donc, tout à la logique de la Guerre froide, les USA et les autres financent la réaction islamiste à l'invasion soviétique. Oui les USA vont aider les afghans à retrouver leur mosquées ! Mais parallèlement à ce combat des islamistes aidés des occidentaux contre les communistes (sans dieu, bien entendu puisque selon Marx la religion est l'opium du peuple) se construit dans les camps islamistes un autre discours, une autre logique.

En effet, le djihad étant proclamé contre l'URSS, des musulmans du monde entier se retrouvent en Afghanistan et luttent armes à la main pour le maintien de leur religion, de leur indépendance. C'est sans doute une des premières fois depuis le début du XXe siècle (à l'exception peut-être d'une utilisation pro nazie des sentiments arabes en Yougoslavie et au Proche Orient) que des musulmans combattent concrètement pour leur croyance... C'est donc en Afghanistan, pendant cette décennie de 1979 à 1988, que se tisse la toile d'Al Qaida. Le combat fini, la victoire remportée, le réseau est en place et continue d'exister.

Ainsi 1979 semble l'année où les sunnites comme les chiites trouvent un événement fondateur à la réaction islamiste. Les chiites suivent l'Iran, ses déclarations, ses finances, ses combats. Les sunnites suivent ce que les moudjahidins ont fait et continuent à faire. En effet dans les années 1990, dans les pays musulmans se développent l'islamisme terroriste. Les attentats se multiplient et les islamistes tentent de prendre le pouvoir. A l'image de ce qu'il se passe en Algérie, les islamistes n'arrivent pas au pouvoir par la violence. A cette époque, les occidentaux soutiennent les dirigeants de pays musulmans luttant contre les islamistes... Moubarak, Ben Ali, Assad et même Khadafi qui trouve là un moyen de se réconcilier avec un occident qui l'a toujours honni...

Oui tout cela est absurde.. Les américains financent les djihadistes contre les soviétiques puis les djihadistes se retournent contre les américains... Mais il y a plus absurde encore.. Les occidentaux (c-a-d les consommateurs) financent le djihad en achetant le pétrole... car sans pétrole il n'y a plus de financement du terrorisme... !

3 – Al Qaida et Daesh

C'est la partie la plus actuelle, la plus intéressante et aussi la plus opaque puisque les choses étant en cours, l'interprétation est largement influencée par les événements encore brûlants... est-ce de l'histoire ou de l'actualité... On peut essayer de ne pas prendre parti mais on est complètement soumis à l'information que l'on a... Ce qui est dit ici n'est qu'une ébauche...

On peut néanmoins avancer que dans les années 1990 la toile, le réseau al Qaida fait parler de lui avec la multiplication des attentats. Le retournement contre l'occident est logique en cette période de domination apparemment sans contestation de l'hyperpuissance américaine. Les attentats ont pour but d'imposer la terreur et de provoquer des changements. Les musulmans sont les premiers touchés... Puis les représentants de l'occident : soldats, touristes, population... Ainsi on peut récolter les dates des attentats... 1993 au WTC, 1995 l'affaire Khaled Kelkal en France... Le

sommet de ces opérations est atteint le 11 septembre 2001. C'est le point le plus haut et donc le début aussi d'une formidable répression. Après les attentats du WTC de 2001, la guerre au terrorisme est déclenchée et non sans résultat... si on essaye (c'est difficile) de ne pas voir les dommages « collatéraux ».....

Ben Laden, survit dans la fuite jusqu'en 2011.. 10 ans c'est pas mal tout de même. Preuve de l'impuissance occidentale, il faut bien le signaler... Mais les mouvements lancés par le réseau al qaida poursuivent leurs évolutions locales... On trouve tout un tas de versions d'al qaida : AQMI, AQPA etc... Le désordre contestataire islamiste est , il faut bien le constater, largement nourri du ressentiment de la présence américaine au Proche Orient.

En arrivant en Irak en 2003, les troupes US font ce que leurs prédécesseurs de 1990 n'avaient pas osé faire, à savoir écrouler le pouvoir de Saddam Hussein. Celui-ci évincé (sa mort n'est qu'une suite logique) le pouvoir est confié aux chiites par les américains, tenant d'idéaux communautaires.... Les chiites sont majoritaires, opprimés par la minorité sunnite du Baas depuis top longtemps.. A eux le pouvoir... Sauf que le pouvoir ainsi mis en place est instable, contesté et la réaction anti-américaine ne faiblit pas....

A coté de l'échec occidental, patent dès la fin des années 2000, une lueur d'espoir démocratique surgit lors des « printemps arabes », cette vague de manifestations plus ou moins spontanées des années 2010-2011... Cette contestation fait croire aux occidentaux que le temps de la démocratie est arrivée pour les pays arabo-musulmans : fini le soutien à Ben Ali, à Moubarak, à Khadafi.. Les occidentaux soutiennent les révoltés démocratiques... Sauf que les islamistes, c'est-à-dire les militants recherchant l'application des préceptes islamiques traditionnels, cherchant à créer des sociétés entièrement islamisées, ces islamistes que l'on peut dire « politiques » pour ne pas les confondre avec les terroristes, font partie des contestataires et veulent le pouvoir autant que les militants non religieux.... C'est d'ailleurs pour cela que dans un premier temps, très court, les Français ont soutenu Ben Ali.. Quand les démocraties occidentales ont vu que la contestation n'était pas qu'islamiste que le soutien est allé droit aux révoltés.... Ce soutien va loin... Les discours mais aussi les armes : intervention en Lybie et en Syrie...

L'évolution des pays révoltés montre des situations très variées. La Tunisie semble réussir sa transition démocratique sauf qu'elle bénéficie à plein aux islamistes et la société tunisienne (fortement laïcisée lors de l'indépendance en 1956) ne l'admet pas facilement. La situation reste instable d'autant que les terroristes djihadistes sont présents (attentats de l'été 2015). Dans le reste du Maghreb, les gouvernants en place se maintiennent. En Egypte, la démocratie a amené les islamistes au pouvoir ce qui a provoqué une réaction militaire.. Comme une répétition de ce qui se trame depuis plus d'un demi siècle au pays des FM... Le nouveau président est un ancien général, comme Nasser, comme Sadate et comme Moubarak.... La péninsule arabique a peu bougé. Le Yémen a été le lieu d'un affrontement inter-musulman qui se poursuit encore, entre chiites et sunnites. Pour l'Irak, le printemps arabe semble ne pas avoir eu de conséquence. C'est en Syrie que ce mouvement s'est transformé en guerre civile qui dure depuis 4 ans. Dans un premier temps, comme ailleurs, les occidentaux ont soutenu les révoltés contre Assad qui s'est empressé de libérer des islamistes terroristes emprisonnés et de semer la pagaille dans les rangs des révoltés... Contre Assad s'est coagulée une alliance mêlant des opposants politiques et militaires mais aussi religieux... La lutte contre Damas a attiré des forces de Al Qaida en Irak et c'est dans cette lutte que s'est créé l'état islamique... Daesh est une version locale d'Al Qaida (pas toujours reconnu d'ailleurs puisque le front Al Nosra, appartenant à Al Qaida a arrêté de combattre aux cotés de l'EI et condamne ce qu'il fait...) qui s'en est détaché et a repris de vieilles thématiques pour construire son indépendance politique envers et contre tous... Le rétablissement du califat en 2014 est significatif des objectifs à la fois religieux et politiques de cette version violente de l'islamisme.... C'est dans cette lutte que les recruteurs parcourent l'Europe à la recherche de jeunes (musulmans ou pas).... La situation de grande instabilité créée par les printemps arabes en Syrie et par les opérations américaines en Irak a permis la naissance de Daesh dans le nord de l'Irak. Les sunnites avaient été largement favorisés par Saddam Hussein. Avec la fin de son gouvernement, les américains ont essayé d'imposer des chiites qui avaient été persécutés par S Hussein. Les Kurdes installés au nord

en profitent pour réclamer leur indépendance. Ainsi, entre Syrie et Irak se développent des pouvoirs concurrents. La guerre se poursuit mais le contexte géopolitique se complique avec l'intervention de la Turquie (qui refuse une quelconque indépendance des Kurdes car ils sont également dans l'est de la Turquie) et des Russes (alliés de Bachir El Assad, mais aussi de la Syrie depuis très longtemps..). Aujourd'hui, alors que Daesh semble plus faible que jamais, que les Usa devraient retirer leurs troupes de Syrie (annonce tweetée de D Trump le 31 décembre 2018).

Les numéros de D Trump se font également dans un contexte qui devient de plus en plus complexe... Les négociations menées par B Obama avec l'Iran pour que celui-ci puisse exploiter sous surveillance la technologie nucléaire de production d'énergie a été remise en cause par le nouveau président. Dans l'équilibre de la région, il semble que l'Arabie Saoudite voie d'un bon œil que l'Iran ne se rapproche pas des USA. La rupture de 1979 était pour l'Arabie Saoudite très intéressante : les Usa perdait un allié, mais les Saoudiens perdaient un concurrent vis à vis du protecteur américain. Trump semble ainsi faire le jeu des Saoudiens.

De leur côté les Iraniens, chiïtes, soutiennent des mouvements chiïtes dans toutes la région : le Hezbollah au Liban, les alaouites syriens (dont fait partie la famille Assad), les Houthis au Yemen, contre lesquels se battent les Saoudiens depuis décembre 2017.... C'est la thématique de l'« arc chiïte » qui est agité par certains milieux politiques... La situation de l'Arabie saoudite semble déterminante : l'échec des négociations avec l'Iran met un coup d'arrêt à la normalisation des relations avec l'ancien ennemi des Usa mais qui devenait ainsi un concurrent auprès des américains. L'effondrement de l'Irak se fait, là encore, au bénéfice de l'Arabie. Alors que S Hussein avait été un proche des USA pendant la guerre Iran-Irak (1980-1988), il était leur pire ennemi depuis l'invasion du Koweït.. Et l'Arabie avait soutenu l'effort américain de 1990-1991, comme il a soutenu la guerre depuis 2003. Là encore un concurrent de poids dans la région qui disparaît. Dans la péninsule arabique, l'Arabie impose son ordre à ses voisins : au Yémen avec l'aide apportée pour lutter contre les Houthis, vis à vis du Qatar que les Saoudiens mettent sous pression pour des motifs de frontières. La perspective (encore lointaine paraît-il) de la fin du pétrole provoque à l'intérieur du pays des changements : réorientation des investissements en particulier pour pouvoir développer d'autres secteurs productifs et préparer l'après pétrole. En juin 2017 le prince héritier est devenu vice premier ministre : Mohamed Ben Salman, que les rédactions occidentales réduisent à « MBS » est un personnage qui fait couler beaucoup d'encre. Il a libéraliser certaines règles à l'intérieur, comme la possibilité qu'ont désormais les femmes de passer leur permis de conduire (juin 2018), mais il est accusé d'avoir commandité l'assassinat d'un journaliste saoudien en Turquie (octobre 2018).

Donner une conclusion sur tout ce qui précède relève de la gageure. Cependant, en mettant le siècle en perspective, de la déclaration Balfour à la déclaration Trump sur l'ambassade US a Jérusalem, on perçoit déjà que la violence n'a pas disparu : la région du Proche et Moyen Orient reste aujourd'hui, et est restée durant ce dernier siècle, un foyer de conflit. Entre musulmans, entre

juifs et musulmans, entre occident et musulmans, même si cette appellation d' « Occident » serait à reconsidérer... Néanmoins , on peut remarquer un certain glissement des conflits. Le conflit israélo-arabe a marqué la deuxième moitié du XXe. Mais aujourd'hui, si la situation n'est pas du tout pacifiée, si les Palestiniens continuent de réclamer un Etat et si les Israéliens penchent de plus en plus vers la solution d'un seul Etat, aujourd'hui, le point d'équilibre des conflits semble être passé du rivage du Levant au XXe siècle, au golfe Persique au XXIe siècle. C'est autour de cette mer quasi fermée que semble se multiplier les tensions géopolitiques : Irak, Iran, Arabie... Il faut également noter que depuis le XXe siècle, les motifs de conflits se sont transformés : le motif national dominait l'après deuxième guerre mondiale. Le motif religieux s'est montré de plus en plus utilisé dans le dernier quart du siècle et au début du XXIe. Et contrairement à ceux qui voudraient voir une unité de l'Islam contre un Occident que l'on veut non musulman (alors que les musulmans y sont de plus en plus nombreux), les conflits opposent également les musulmans entre eux, l'opposition majeure étant entre Chiites et Sunnites mais cela cache d'autres conflits à des échelles plus locales. Parallèlement, il ne faut pas oublier que les Usa sont devenus un acteur majeur de la région. Ils étaient déjà participants des enjeux locaux avec leur proximité de certains pays à la fin des années 1940 (Arabie, Israël, Iran...). Mais aujourd'hui, alors qu'ils ont tentés de construire des nations sans y réussir (le « nation building » a lamentablement échoué en Irak), on pourrait croire qu'ils abandonneraient la partie ? D'autres pays influencent de plus en plus la région, la Russie en particulier qui a retrouvé dans le conflit contre Daesh un nouvel accès aux décisions internationales brûlantes. Le retrait américain serait sans doute une bonne solution pour les populations qui les considèrent responsable du chaos moyen-oriental. Mais ils ne partiront jamais très loin : leur attachement à Israël et à l'Arabie n'est pas prêt de s'éteindre. En revanche, les nouveaux acteurs de la région risquent de compliquer encore la donne, sans compter les populations elles-mêmes qui ont cherché la démocratie en 2011 sans l'avoir réellement trouvée. Ainsi on peut penser que la région est sans doute aujourd'hui plus conflictogène qu'au milieu du XXe siècle.